

# MON JARDIN *ma maison*

Numero 633 Octobre 2012

Reportage et photos Béatrice Pichon

Dans la rosée blanche des matins d'automne, le rosier 'Abraham Darby' a perdu de sa couleur orangée, mais prodigue ses dernières fleurs...

Au carrefour des prairies, une rotonde de fruitiers palissés, avec ses pommes rouges, encadre la fontaine en tonneau. Pommiers 'Melrose', 'Cox orange', 'Bénédictin' et 'Reinette étoilée'.

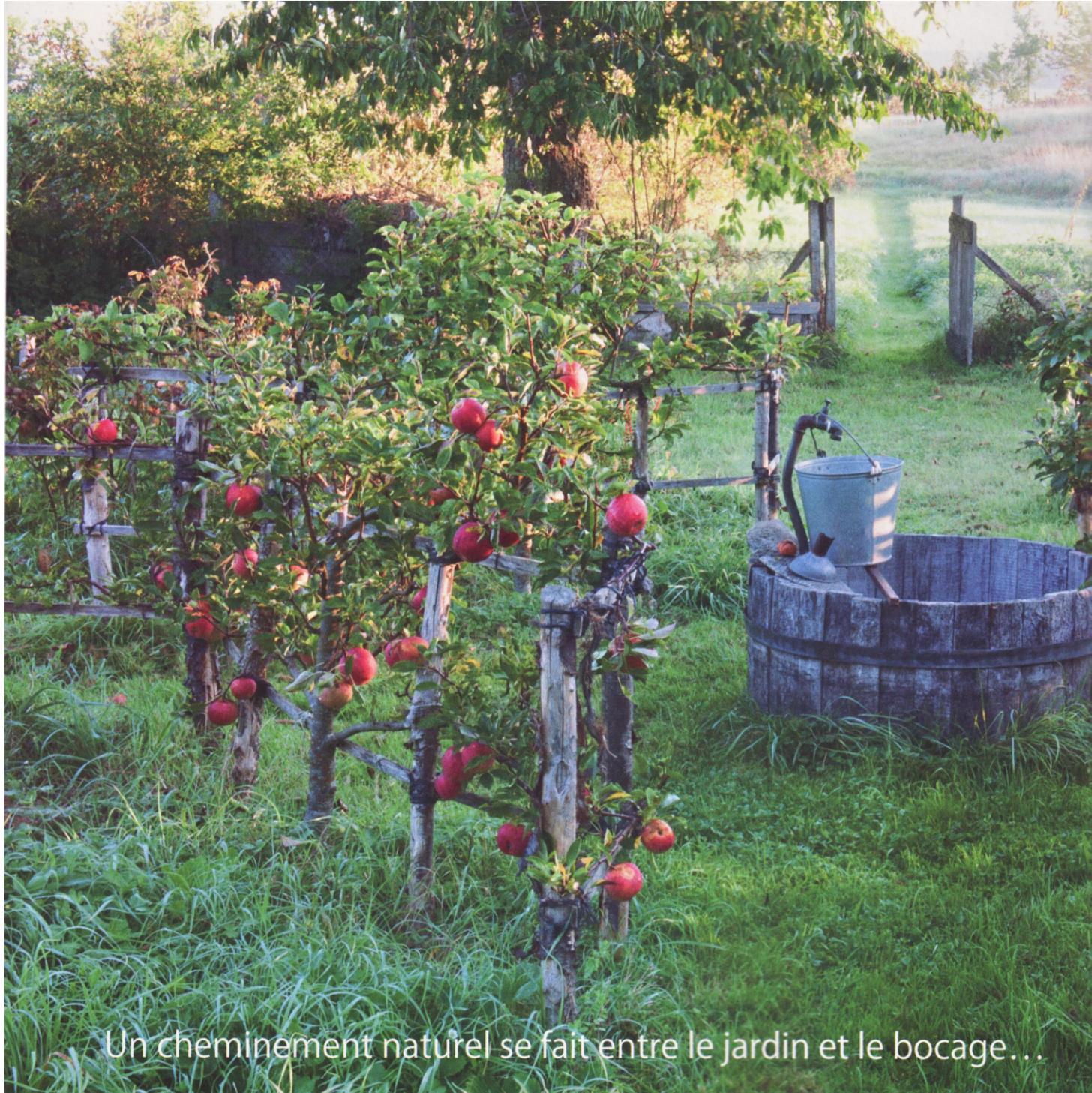


Reportage

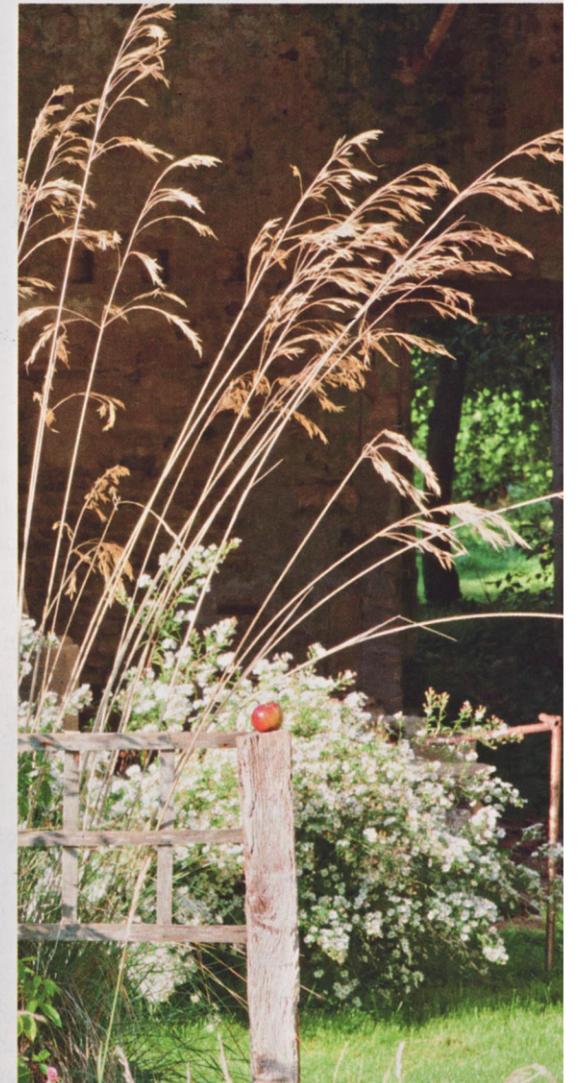
## *Deux vies d'artiste* sous les pommiers

*Elle est paysagiste, il est peintre. Ils vivent entourés de poules, d'oiseaux et de papillons dans un hameau du bocage de l'Orne. Leur jardin fructifère nourrit leurs créations.*

REPORTAGE ET PHOTOS BÉATRICE PICHON



Le soleil se lève à peine que l'atelier est déjà éclairé. Cet espace aménagé sur mesure est exclusivement voué au travail du peintre.



Dans le potager installé en hauteur, sous le soleil, les courges brodées achèvent de grossir avant d'être stockées pour l'hiver.

Françoise Fontaine dans son bureau animé d'objets, d'images et d'esquisses de jardin.

Le soleil bas souligne la transparence des graminées hautes (*Stipa gigantea*) et de l'*Aster divaricatus*, et pénètre dans la maison.



Un cheminement naturel se fait entre le jardin et le bocage...

Après un printemps chaud et un été mouillé, les arbres plient sous l'abondance de fruits.

Dans leur maison aux couleurs de la pierre et du bois, Françoise et Philippe Fontaine semblent couler une vie paisible, vouée à la création. Lui s'est attribué l'atelier, où il travaille l'abstraction ; et elle le bureau, où elle dessine des jardins. Ils se retrouvent sur leurs terres jardinées (4 hectares au total). Elles sont jalonnées de sept maisonnettes, toutes dotées d'une cheminée mais pas toujours d'un toit ! Après avoir logé durant des siècles les ouvriers des propriétés environnantes, elles ont été abandonnées puis redistribuées au gré des ventes. Avec un pressoir

à cidre et deux fours à pain qui fonctionnent à nouveau pour certaines occasions, la propriété acquise par le couple au début des années 2000 semble bien vaste, mais ils l'ont abordée sereins : « Nous avons tout de suite aménagé la maison principale qui avait juste son toit et les ouvertures en état, mais pour le reste nous avons le temps... », commente Françoise, qui exclut complètement l'idée de remonter tous les murs ou de créer sans une réelle préparation un parc de 4 hectares. Son arrivée dans l'Orne correspond au moment où elle a débuté son activité de paysagiste, après une formation à Angers. >



Un jardin où se côtoient des milieux très divers



Dans la basse-cour, chacun a son prénom. Ici baguenaudent le coq Prosper et la poule Cashemire.



Une clôture en bois de châtaignier récupérée sur les toitures sépare la grande allée et la petite prairie naturelle.



Chargé de fruits prometteurs, le cognassier abrite la vieille poutre qui sert de banc et structure cette partie du jardin.



La maisonnette écroulée offre un salon à ciel ouvert, avec tapis vert et tentures de fleurs.

Les murs, colorés par les lichens et écroulés par endroits, ont orienté le dessin du jardin.

Chaque saison est agrémentée de fleurs, robustes comme le soleil vivace, en harmonie avec la flore locale.

Sur son site professionnel, elle explique sa façon de travailler : « J'observe les lumières, brutales sur les bâtiments, subtiles dans le petit sous-bois, je perçois le parfum du noyer, j'entends un tracteur, je devine des circuits. Je repère le panorama sur les collines, en même temps que le basculement d'une marche de pierre. Je note et j'oublie de noter, je me dirige vers le cerisier et je bifurque avant de l'atteindre pour aller reconnaître un rosier enfoui... »

### Jardiner sans déranger

Difficile de mieux dire la façon dont son jardin s'est transformé progressivement sans jamais déranger les hérissons et les lièvres, en intégrant les sureaux et les pommiers, la scabieuse et l'églantine. Sans oublier l'ortie, si prospère dans le pré en cuvette ou le bord du ruisseau. Nul besoin de pousser la balade jusqu'aux collines, où Philippe sème depuis quelques années

des collections de chênes qui feront le paysage de demain, ni d'atteindre le potager... Les abords des bâtiments affichent une riche diversité de milieux. Dans la cour d'entrée, une prairie de graminées sauvages s'est implantée sur la fine couche de terre rapportée sur le sol empierré. Françoise a tracé des diagonales qui relient les points forts de chacun des bâtiments. Des lattes de châtaigniers récupérés sur les charpentes écroulées renforcent ce dessin. Derrière le salon à ciel ouvert, les ombrages sont plus frais, humides le long du ruisseau. Un jardin d'ombre, planté de fleurs bleues, a été volontairement obscurci par deux merisiers qui couvrent et ferment l'espace. Chaque lieu affirme sa personnalité autour d'un élément central : le tonneau et ses cordons de pommiers au centre de la jeune roseraie, les poutres transformées en bancs et tant d'autres matériaux trouvés et reconvertis sur place. Le gage d'une intégration réussie !